

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3130, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 17 Oct. 1851

En même temps que votre lettre j'en recevais une hier d'un ancien député, fort

sensé et fort mon ami, que vous m'avez quelquefois entendu nommer, de M. Plichon : " L'attitude que prend le Président nous rejette dans des perplexités nouvelles. Je ne puis croire encore qu'il change sa politique ; mais la seule incertitude qu'il autorise, sur ses dispositions est déjà un préjudice grave pour lui, pour là chose publique, et qui pèsera lourdement sur son avenir et sur le nôtre. Le rappel de la loi du 31 mai nous rejetterait, dans le Nord en plein gâchis révolutionnaire et deviendrait, dans le parti de l'ordre, le signal d'un sauve qui peut général. Je ne sais comment nous ferions pour rallier les fuyards. Tout le monde a le sentiment que cette loi est l'unique fondement de la sécurité actuelle. Elle est notre seul boulevard ; et ce serait, pour les différentes nuances du parti de l'ordre dans l'Assemblée, le cas, ou jamais, de résister. Je ne puis croire que le Président passe ce Rubicon ; le sentiment de l'honnête homme du chef de l'Etat qui a la conscience de ses devoirs et de sa responsabilité, prévaudra sur l'instinct du vieux conspirateur; et il ne restait de tout ce bruit que l'ébranlement du peu de foi que gardait encore le pays et sa déconsidération inséparable d'une nouvelle tentative stérile. "

Voilà le sentiment d'un partisan déclaré de la prorogation des pouvoirs du président qui me dit encore quelques lignes plus bas : " Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai déploré de voir le nom du Prince de Joinville jeté dans la fournaise, si imprudemment pour lui, si malheureusement pour nous. "

J'ai retrouvé à peu près ce même sentiment dans les vingt-cinq personnes avec qui j'ai déjeuné hier, propriétaires, magistrats, manufacturiers, tous gros et influents bourgeois du pays. Ce que le Président perd dans cette classe, par sa tentative actuelle, est visible ; ce qu'il gagne, et ce qu'il ne perd pas, dans les couches inférieures et pressées de la société, il n'y a pas moyen de l'apprécier ; on n'y pénètre pas, et elles ne disent rien, ou ce qu'elles disent ne nous parvient pas. Mais là, quoi qu'il fasse, les socialistes sont plus puissants que lui.

Ma conclusion est donc de déplorer. Et je déplore d'autant plus que je persiste à croire qu'il y avait une bonne conduite à tenir, et qui pouvait être efficace. Ira-t-on jusqu'au bout de celle-ci ? Nous allons voir. Je voudrais bien vous voir débarrassée de votre bile. L'agitation qui vous entoure vous en distraira, mais ne la calmera pas. Les désordres des départements du Cher et de l'Allier sont graves, et symptomatiques.

J'ai vu hier des lettres et des voyageurs qui en arrivaient. C'était bien un mouvement de Jacquerie provoqué par l'arrestation de quelques meneurs socialistes, défendre ses Chefs et, à cette occasion, piller les ennemis. Voilà probablement deux départements de plus à mettre en état de siège. Cela est difficile à concilier avec une politique de Tiers Parti.

11 heures

Vous ne me donnez rien à ajouter. J'attends comme vous. Ma lettre vous a manqué hier par la faute de mon facteur qui, trempé de pluie n'a rien trouvé de mieux à faire que de se [?] et d'arriver trop tard à Lisieux. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 17 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3130
Dat Richez - Vendredi 17 Oct. 1851

Si on me donne que votre lettre,
j'en recevrai une fois d'un ancien député,
fort sensé et fort mon ami, que vous
m'avez quelquesfois entendu nommer, de M.
Pichon. "L'attitude que prend le président
vous rejette dans des perplexités nouvelles.
Je ne puis croire encore qu'il change sa
politique : mais la toute incertitude, qu'il
autorise, sur les dispositions, est déjà un
préjudice grave pour lui, pour la chose
publique, et qui pèsera lourdemment sur son
avenir et sur le sien. Le rappel de la loi
du 31 Mai nous rejette tout, dans le Nord,
en plein justice révolutionnaire, et levant tout
dans le parti de l'ordre, le signal dom
cave qui peut général. Je ne sais comment
nous pourrons pour rallier les frondeurs.
Sont le monde a le sentiment que cette
loi est l'unique fondement de la sécurité
actuelle. Elle est notre seul boulevard; et ce
seroit, pour les différentes nuances du parti
de l'ordre d'un décret, de l'assemblée, le cas, ou
jamais, de résister. Je ne puis croire

que le Président passe ce Rubicon; le sentiment de l'honnête homme, du chef de l'Etat qui a la conscience de se devoir de de la responsabilité, prouvera que l'industrie de la viande consignera, et il ne restera de tout ce bruit que l'étranlement du peu de foi que gardent encore la pays et la

de la négociation des provinces du Québec qui me dit encore quelques lignes plus bas: « Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai déploré de voir le nom du Prince de Beauharnois évoqué dans la presse, si impudemment pour lui, si malhonnêtement. Pour nous »

J'ai retrouvé à peuplé, le même sentiment dans les singuliers entretiens avec qui j'ai rencontré ses propriétaires, magistrats, marchands, fabricants, tous gens ce qui est un bonheur dans le pays. Ce que le Président fait, dans cette classe, dans sa tentative actuelle, est visible; ce qu'il y a de la part de nos amis, dans

la conche inférieure et presque de la sociale, il n'y a pas moyen de l'apprécier; on n'y connaît pas, et elle, ne disent rien, ou ce qu'ils disent ne nous convient pas. Mais là, qui que fasse, les socialistes sont plus puissants que lui.

Ma conclusion est donc de déplorer. Si je déclinais l'inséparable d'une nouvelle déploration d'autant plus que je persiste à croire qu'il y avait une bonne volonté à faire, et que l'on puisse faire quelque chose pour celle-ci? Nous allons voir.

Je voudrais bien vous dire détails de votre bilan. L'agitation qui vous entoure vous en distraira, mais ne la calmera pas.

Les débordements du Québec et de l'Allemagne sont gravés à l'ymptomatique. J'ai une liste des lettres et des voyageurs qui en arrivent. J'abréve bien un mouvement de l'agitation provoqué par l'arrestation de quelques menaces socialistes. Défendre les chefs et, à cette occasion, milles les amis. Voilà probablement levez débordement de plus à mettre en état de siège. Cela est difficile à concilier avec une politique de Sénier-Poirier. Et l'autre.

Alors, ma me donnez

6

8

rien à ajouter. J'attends comme vous. Ma lettre
avant à mangier bien par la faute de mon fauteuil
qui, temps de pluie, me rend l'envie de manger à
peine que je le quitter le dîner. Je tenterai à
l'heure, dans, bien.

J

pari le 18 octobre 1851.]³⁴³⁷

j'ai vu hier soir M. Fouqué.
Un peu, ton décret; décidé
pour son couple à voter contre
l'abrogation de la loi du 31. Mai.
Un peu de la violation de
l'ordre de demander cette
abrogation. Presque sûr
que l'assemblée aura pour
et sera la volonté du Sénat.
Le Sénat a fait une
faute, il peut au faire bien
ce qu'il ^{impermissim} a fait, car il a tout
puissant. Le pays sera lui
les salons, les classes élégantes,
tout un amas d'abîmes
qui vont de se paix.